

DANIEL LEE

**Le fauteuil
de l'officier SS**



LIANA LEVI





Avant-critiques / Essais et documents



JULIES ANMAN-LIANA LEVI

ÉTAT DE SIÈGE

Une cache dans un fauteuil révèle à **Daniel Lee** l'histoire d'un nazi ordinaire qui rejoint celle de parents déportés. S'ensuit une enquête remarquable.

HISTOIRE_ROYAUME-UNI_
1^{ER} OCTOBRE

Il n'y a pas que les placards qui dissimulent des cadavres. Un simple fauteuil fait très bien l'affaire pourvu qu'on y glisse dans l'assise des documents avec des croix gammées. C'est ainsi que commence l'enquête de Daniel Lee. L'historien britannique est interrogé lors

d'un dîner par une jeune femme dont la mère, vivant à Amsterdam, a découvert ces papiers par hasard. Le tapisier, furieux, ne veut pas réparer le siège ayant appartenu à un nazi, un nommé Robert Griesinger. Pendant cinq ans, dans plusieurs pays et sur deux continents, Daniel Lee cherche à savoir. Il apprend que l'homme a travaillé à la

Gestapo de Stuttgart puis comme officier de la Wehrmacht à l'Est. Nous avons affaire non pas à un dignitaire nazi, mais à un bourreau « ordinaire ». C'est ce qui a motivé la recherche de Daniel Lee : comprendre le quotidien d'un nazi allait peut-être lui permettre de comprendre pourquoi cette idéologie avait pu s'installer dans la société allemande. La démarche rappelle quelque peu celle de Philippe Sands (voir critique dans ce numéro), mais le propos est différent, tout comme le style proche du polar. En tirant les fils de cette existence, il dévoile un jeune juriste de bonne famille devenu officier SS comme ceux décrit par Christian Ingrao dans son étude sur les intellectuels dans la machine de guerre nazie, *Croire et détruire* (Fayard, 2010).

Le père de Griesinger, originaire de La Nouvelle Orléans, était issu d'une famille esclavagiste. Daniel Lee raconte la fabrication d'un nazi dans une nation endeillée après une Grande guerre à laquelle il n'a pas pris part. Un homme baigné par le nationalisme, le racisme et la haine de la République de Weimar comme ces nazis de second plan « ignorés par les historiens, oubliés ou même délibérément refoulés dans la mémoire de leurs descendants encore en vie. » Ce n'est pas le cas de deux filles de Griesinger qu'il retrouve et qui ne connaissaient rien du passé de leur père mort dans des conditions obscures en 1945.

Dans ce livre impeccablement maîtrisé, Daniel Lee combine tragédie familiale, histoire sociale et investigation. Il offre une « quête d'historien avec toutes les circonvolutions, les frustrations et les révélations qu'une telle entreprise peut supposer. » Notamment par un retour inattendu sur sa propre famille. Du grand art. L. L.

DANIEL LEE

Le fauteuil de l'officier SS

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Pierre Reigner

LIANA LEVI

TIRAGE : 5 000 EX.
PRIX : 23 € ; 416 P.
EAN : 9791034903191
SORTIE : 1^{ER} OCTOBRE 2020



9 791034 903191





RÉCITS

DANIEL LEE

LE FAUTEUIL

DE L'OFFICIER SS

Traduit de l'anglais

par Pierre Reignier.

Liana Levi, 416 pp., 23 €

(ebook : 17,99 €).

Dans des pays où la population a des raisons de cacher des choses, il arrive aux tapissiers et aux antiquaires de faire des découvertes. Certains meubles peuvent servir à dissimuler des papiers compromettants. L'artisan qui s'est occupé du fauteuil de Jana a trouvé des documents marqués de la croix gammée, et prévenu sa cliente de sa trouvaille. Jana, d'origine tchèque, les donne à sa fille, qui elle-même les remet à un historien spécialiste de la Seconde Guerre mondiale, Daniel Lee. Il se lance sur la piste de Robert Griesinger, nazi «*de second plan*», juriste de la Gestapo à Stuttgart et membre de la SS. Il reconstitue le «*puzzle*» de son existence. Les ancêtres de Griesinger étaient installés à La Nouvelle-Orléans. L'auteur se familiarise avec ces aïeux esclavagistes et rencontre les deux filles de Griesinger. Il paraît que, la plupart du temps, les artisans qui découvrent des papiers dans des meubles les jettent à la poubelle sans y jeter un œil. **V.B.-L.**





RÉCIT BIOGRAPHIQUE
UN NAZI ORDINAIRE

★★★★ *Le fauteuil de l'officier SS, de Daniel Lee, Liana Levi, 416 p., 22,50 €.*



Si tout semble avoir été dit sur les hiérarques du III^e Reich, les fonctionnaires subalternes n'ont pas livré tous les secrets de leurs accommodements avec le régime ou même de leur vie quotidienne. C'est ce qui a d'emblée suscité la curiosité de Daniel Lee en découvrant par hasard l'existence du juriste de la SS Robert Griesinger, à travers des documents cachés dans un fauteuil cannelé. Retraçant l'itinéraire de ce nazi ordinaire et de sa parentèle, le jeune historien anglais nous emmène entre Stuttgart, La Nouvelle-Orléans, Prague et, extraordinaire coïncidence, le « shtetl » – village juif d'Ukraine – où vivait son propre grand-père maternel. L'enquête, digne d'un détective, prend alors plus de densité, tandis que l'élégant Griesinger, « agent du crime volontaire », se dévoile entre « gentillesse, bonté et drôlerie », « fourberie et froide indifférence ». À l'instar de milliers de fonctionnaires dans son genre.

Emmanuel Hecht

SERVICE DE PRESSE - DATA DESIGNER - NICOLAS GUILLERAT



livres



ENQUÊTE HISTORIQUE

Le Fauteuil de l'officier SS

Qui est donc ce Dr Arnold Robert Griesinger dont les papiers d'identité et quelques photos sont retrouvés dans un fauteuil 70 ans après la fin de la guerre ? Un nazi très ordinaire et un rouage très efficace de l'industrie de la mort hitlérienne, répond l'auteur – un historien britannique – au terme d'une passionnante enquête de cinq années qui se lit comme un roman. S. L.

Daniel Lee, Liana Levi,
 23€.



DANIEL LEE LE FAUTEUIL DE L'OFFICIER SS

Traduit de l'anglais par Pierre Reignier
Liana Levi, 416 p., 23 €

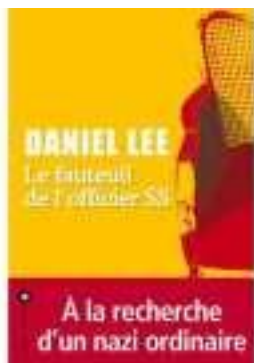
Neuf années ont été nécessaires à la publication du *Fauteuil de l'officier SS*. Tout démarre avec la volonté de la propriétaire du fauteuil de refaire son assise : le tapissier découvre cachés dedans de nombreux documents (lettres, papiers d'identité...) estampillés de la croix gammée. Sa fille contacte Daniel Lee, jeune historien britannique qui s'empare de cette petite histoire dans la grande. Grâce à une forte abnégation, il reconstitue le puzzle qu'est la vie de Robert Griesinger, jeune juriste des années 1930. Rencontrant les membres de sa famille encore vivants, parcourant les traces des générations précédentes à travers le monde, il partage son travail, tout en questionnant la chape de silence qui recouvre souvent les actions passives ou actives de nombreuses familles de l'époque. Et surtout, il met en lumière ces nazis inconnus qui n'ont pas été jugés. Une fresque documentaire passionnante à mettre entre toutes les mains ! **PAR LYSE MENANTEAU LIBRAIRIE LE MATOULU (MELLE)**



LU & CONSEILLÉ PAR

G. Le Douarin
Lib. L'Écume des pages
(Paris)
D. Demoures
Lib. des Halles
(Niort)
V. Ohanian
Lib. Masséna (Nice)
F. Reyre
Lib. Du côté de chez
Gibert (Paris)

"Le Fauteuil de l'officier SS" : l'historien Daniel Lee enquête sur la fabrication d'un nazi ordinaire



© Editions Liana Levi

LA VIE EN NOIR - Des documents datant de l'époque nazie retrouvés dans l'assise d'un fauteuil. Voici le point de départ d'une enquête en sens inverse de l'historien Daniel Lee. Qui était ce Dr Arnold Robert Griesinger...

Tout commence avec un fauteuil. Structure en bois teinté aux brous de noix, un dossier en rotin et une assise rembourrée. Peu lourd et parfait pour un salon ou une pièce à vivre. Pas du tout pour un bureau. L'attachement à l'objet est davantage sentimental qu'esthétique, puis tourne au cauchemar. Parce que dissimulée à l'intérieur de l'assise du siège, se trouve une liasse de documents datant de l'époque nazie. L'ombre de la philosophe Hannah Arendt plane sur l'ouvrage de Daniel Lee et son *Fauteuil de l'officier SS* qui décortique avec minutie non pas la vie d'un homme ordinaire, mais la fabrication d'un nazi ordinaire.

Une enquête en sens inverse

Ainsi commence l'incroyable enquête de Daniel Lee, historien de son état, et qui dans un moment de grande curiosité décida de passer cinq années de sa vie à découvrir qui était ce Dr Arnold Robert Griesinger dont l'identité figurait sur les papiers retrouvés. L'auteur est un spécialiste de la Seconde Guerre mondiale. Il connaît bien les nazis : leurs surnoms, leurs manies, leurs faits d'armes, leurs vices. Mais ce Griesinger, jamais entendu parler. Comment a-t-il pu lui échapper?, s'interroge-t-il.

Alors, Daniel Lee se transforme en détective voyageur et se lance à la poursuite de ce fantôme, pour tenter de renouer les fils de ce disparu. Enquête à double face puisque l'auteur admet qu'elle a aussi bouleversé sa façon de travailler en tant qu'historien. "La recherche universitaire en histoire suit en général un chemin balisé. Après s'être sérieusement confronté aux sources secondaires, l'historien échafaude une hypothèse à son sujet, puis cherche des sources primaires pour la vérifier. D'une certaine façon, mon étude de la vie de Robert Griesinger s'est faite dans le sens inverse : elle a commencé avec les sources primaires. Pour réussir à découvrir comment ses papiers personnels avaient abouti dans le fauteuil, il a d'abord fallu que je reconstitue le contexte historique et social dans lequel cet homme a évolué."



"Je ne travaille pas pour une famille de nazis"

Imaginez un peu la scène, vous aller chez le tapissier faire restaurer votre fauteuil. Vous revenez le chercher et là on vous annonce avec fracas : "Je ne travaille pas pour une famille de nazis." C'est exactement ce qui est arrivé à Veronika. L'auteur est intrigué. Des demandes de ce genre, il en reçoit souvent mais cette histoire lui semble plus prometteuse que les autres. Il appelle donc la mère de Veronika, Jana, une soixantaine d'années, qui réside à Amsterdam. Elle lui confirme qu'en 1980, elle a obtenu des autorités communistes de la Tchécoslovaquie où elle vivait encore, le droit de quitter le pays pour aller s'installer définitivement aux Pays-Bas. "Je suis partie avec très peu de choses à l'exception de ce fauteuil qui me rappelait tellement l'époque de mes études et de jeune maman." Daniel Lee va remonter le temps.

En réalité, Griesinberg n'est pas médecin mais docteur en droit. Il est né à Stuttgart en 1906. En mars 1943, il est fonctionnaire de l'Etat nazi dans une Prague occupée. Telles sont les premières découvertes de l'historien. Une identité qui prouve une existence mais qui au fond ne dit rien. Il faut à l'auteur un détour par les Archives nationales tchèques pour faire une découverte majeure : lorsque Griesinberg arrive à Prague en mars 1943, il déclare être protestant et donne le nom de ses parents : Adolf et Wally. Selon ses passeports, il est célibataire et sans enfant. Premier mensonge qui fissure l'édifice. Puisque sur un autre formulaire, il écrit le contraire. Il déclare être marié à Gisela Nottebohm. Creusant la piste, Daniel Lee se rend aux Archives des services de sécurité. Et là, au milieu d'une vague description de ses attributions de fonctionnaire, il est précisé que Robert Griesinger faisait partie de la SS avec le grade de SS Obersturmführer (équivalent à lieutenant). Le défunt parent n'était donc pas un homme ordinaire.

Bureaucrate sans visage mais "collaborateur actif"

"La résidence Griesinberg est perchée sur une colline au sud de Stuttgart". Jochen le neveu lui ouvre la porte. "Oui bien sûr que c'était un nazi. Il est mort à Prague, sa femme et ses filles, Jutta et Barbara, ont survécu." Daniel Lee n'en revient pas. Mais il lui faut retrouver les filles du défunt, leur parler, leur apprendre la vérité sur leur père, remuer des souvenirs qu'elles n'ont plus et qu'elles ne veulent pas forcément. Daniel Lee poursuit son enquête historique. La mécanique de l'horreur quotidienne mis à nue par l'historien. "Après la guerre, lorsque les Alliés et la plupart des Allemands rendirent l'Etat nazi et ses chefs, ainsi que la Gestapo et la SS, responsables des atrocités perpétrées entre 1933 et 1945", écrit-il. Et lui, Griesinger, où est-il dans tout ça? Nulle part.

Il ne sortira pas de son anonymat de bureaucrate sans visage. Et c'est exactement l'inverse qui se produit sous la plume de l'auteur. Robert Griesinger n'a peut-être pas commis d'horreurs lui-même mais il a fait partie de ses milliers de fonctionnaires subalternes qui "dans leur genre ont été des collaborateurs actifs de la terreur nazie." Le livre de Daniel Lee nous rappelle avec lucidité et cruauté que l'on a toujours le choix. Celui de regarder devant ou de regarder ailleurs. Griesinberg a clairement embrassé l'avenir que lui offrait le régime d'Adolf Hitler avec ce tour de force de participer sans participer. Jusqu'à se faire oublier. S'il n'y avait eu ce fauteuil. En réalité, pas un modèle néo-rococo pas si commun, un modèle néo-rococo signé du designer juif, Emil Gerstel.

Le fauteuil de l'officier SS par Daniel Lee, Traduit par Pierre Reignier, Editions Liana Levi, 416 pages, 23 Euros